

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 60 (1931)
Heft: 7

Rubrik: La préorientation professionnelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La préorientation professionnelle

Tous ceux qui, pratiquement, se sont occupés d'orientation professionnelle, estiment que le rôle de l'école primaire ne peut être qu'un rôle de « préorientation ». On demande à l'instituteur d'être non un orienteur, mais un « préorienteur ». Nous allons donc essayer de donner un sens à ce que l'on appelle la préorientation professionnelle.

Rappelons d'abord ce que dit Fontègne, inspecteur général de l'enseignement technique en France, au sujet de l'action de l'école en matière d'orientation professionnelle :

« Créer une ambiance professionnelle, c'est placer l'élève d'aujourd'hui, l'apprenti de demain, en contact avec les réalités.

« Pour que l'enfant soit à même de choisir un métier, en connaissance de cause, il faut qu'il ait entendu parler de ce métier, qu'il l'ait vu en action, qu'il ait lui-même tripoté, manié la matière qu'il aura un jour à travailler.

« Mais, ajoute Fontègne, il ne suffit pas de créer une ambiance professionnelle. Il faut que l'enfant aime le travail, qu'il sente la valeur et la dignité du travail manuel, qu'il prenne, en un mot, la mentalité professionnelle.

« Ici la distinction n'existe pas entre les professions. Qu'il soit employé à la terre, qu'il tienne une plume ou un outil, il faut que l'enfant sache, dès l'école, qu'il ne réussira et ne sera heureux que s'il aime son métier, s'il connaît son métier, s'il domine son métier. »

C'est là, en quelques mots, tout un programme. L'école ne pourra le réaliser qu'en faisant de la profession un centre d'intérêt général, autour duquel graviteraient un certain nombre d'intérêts spéciaux constitués par les métiers divers : voilà le problème pédagogique de la préorientation. Essayons de le résoudre par un exemple pratique. Supposons que le maître ait pris pour centre d'intérêt général les métiers du fer. Il commencera par quelques causeries sur les débouchés offerts par l'industrie mécanique, sur les applications de cette industrie qui s'étendent depuis la petite forge du plus modeste de nos villages jusqu'aux usines puissantes d'où sortent chaque jour des milliers de kilogrammes de matières transformées en outils, en machines, etc. Il insistera sur le fait que la plupart des métiers du fer exigent un apprentissage manuel sérieux qui doit être complété par une étude approfondie du dessin, ce qu'a d'ailleurs très bien compris la Direction de notre Technicum, en créant, à côté de ses écoles d'apprentissage, des cours de dessin.

L'élève sera bien placé en face de cette exigence de la profession : seul celui qui sait dessiner rapidement, faire un croquis clair et précis, aura des chances de percer et d'arriver à se créer une situation au-dessus de la moyenne, c'est-à-dire de parvenir aux emplois de contremaître, de chef d'atelier, etc.

Le maître n'engagera donc que les jeunes gens ayant d'excellentes aptitudes pour le dessin à se diriger vers cette partie. Il ne saurait également trop attirer l'attention de ses élèves sur l'erreur commise par beaucoup de parents en plaçant leurs garçons à la sortie de l'école dans des garages où s'effectue la réparation automobile. Il y a là une faute grave. L'apprentissage ne peut pas se faire sérieusement dans un garage. Il est indispensable d'entreprendre, au préalable, dans des ateliers de mécanique, une étude approfondie du métier.

Ces connaissances d'ordre général acquises, le maître passera en revue les différents métiers du fer. Prenons, à titre d'exemple, le métier de forgeron.

Nous pourrions commencer par une lecture expliquée. Notre livre du 3^{me} degré devrait contenir un certain nombre de chapitres concernant les métiers susceptibles d'être appris par les enfants ayant terminé leur scolarité.

A. Lecture expliquée.

Le forgeron.

Le forgeron est l'ouvrier qui travaille le fer à chaud. Son métier est de ceux qui exigent le plus de force et d'intelligence. En effet, lorsqu'il s'agit de manier sur une enclume, à l'extrémité de longues tenailles, un morceau de fer ou d'acier, il faut avoir une poigne solide. Pour donner à ce fer la forme déterminée, il faut apprécier à l'œil la quantité de métal nécessaire, prévoir l'épaisseur convenable, lui laisser un excès de dimensions à chaud pour que, à froid, elle possède juste les cotes du dessin ou la forme du gabarit, toutes choses qui ne s'acquièrent que par une pratique intelligente.

Les principaux outils du forgeron sont : les tenailles, les marteaux, les tranches, les chasses, les poinçons et les matrices. (Otto Stocker, *Du choix d'un métier.*)

Applications :

1^o *Vocabulaire* : (Mots et expressions difficiles) Manier ; avoir de la poigne ; apprécier à l'œil ; quantité de métal nécessaire ; cotes du dessin ; gabarit ; un excès de dimensions.

Famille du mot métal : métal, métallifère, métallique, métalliser, métalloïde, métallurgie, métallurgique, métallurgiste.

2^o *Grammaire* : Avec l'adjectif chaud former un nom, un verbe, un adverbe. Conjuguer le verbe acquérir aux temps principaux, etc.

3^o *Questions de raisonnement* : D'après la lecture, déduisez quelles sont les aptitudes physiques et intellectuelles nécessaires au forgeron ? Quels sont les principaux outils dont il se sert ? A quoi servent les tenailles, les poinçons, etc. ? (Ne pas oublier l'intuition.)

B. Composition.

Sujet : Allez à la forge, regardez avec attention comment travaille le forgeron. Demandez-lui des explications. Racontez votre conversation.

N.-B. — Les élèves ne développeront le sujet qu'après avoir été invités à observer, quelques jours à l'avance et sur place, le forgeron au travail.

C. Problèmes.

Un forgeron gagne 15 fr. par jour et travaille 300 jours par an. Il dépense 5 fr. 50 par jour pour sa nourriture et son entretien, plus 1 fr. 20 de tabac par jour et en moyenne 9 fr. 25 par semaine au cabaret. On demande à combien s'élèveraient ses économies annuelles s'il ne faisait pas de dépenses inutiles ?

* * *

Trois forgerons ont reçu 974 fr. 40 pour une grille qu'ils ont forgée en commun. Le premier y a travaillé 13 jours à 11 heures par jour ; le deuxième 15 jours à 9 heures par jour ; le troisième 16 jours à 8 heures par jour. Quelle somme revient à chacun ?

(Quantité d'autres problèmes peuvent être inventés.)

D. Récitation.

Le bon ouvrier, de Jean Aicard, etc.

E. Géographie.

Les mines de fer, en Europe, en Suisse. Nos principales usines métallurgiques, etc.

Application : Dresser une carte sommaire de la Suisse. Indiquer sur cette carte nos centres métallurgiques : Clus, Gerlafingen, etc.

F. Dessin.

Dessiner les outils du forgeron.

Dessin libre : une grille de fenêtre, la barre d'appui d'une fenêtre ou d'un balcon, etc.

G. Sciences naturelles.

1° Les minerais.

2° La métallurgie du fer (le haut-fourneau).

3° Les propriétés du fer.

H. Travail manuel.

Nous supposons que nous avons donné la leçon sur les propriétés du fer. Nous sommes arrivés à la conclusion que le fer est très malléable. Nous allons donc nous servir de cette propriété dans des exercices de travaux manuels.

Première leçon :

1° Couper 0,10 m. de fil galvanisé.

2° Dresser le fil.

3° Chercher le milieu.

4° Couder avec la pince pour faire un angle.

5° Montrer les trois sortes d'angle.



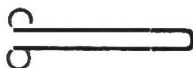
Deuxième leçon :

1° Couper 0,20 m. de fil, le dresser.

2° Faire les boucles aux deux extrémités.



3° Couder par le milieu (agrafe).



4° Confectionner un crochet de poêle (50 cm. de fil).



(D'autres leçons de ce genre peuvent encore être données.)

Voilà, successivement, ce que nous pouvons faire dans nos classes quand nous voulons aider à l'orientation professionnelle.

Il est entendu que les leçons dont nous parlons ne sont pas développées et n'ont d'autre prétention que d'être là à titre indicatif pour l'usage qu'on en pourrait faire.

Ainsi de nombreux problèmes peuvent être inventés à l'occasion de tous les métiers et suivant le niveau des élèves.

Il nous paraît aussi d'une nécessité primordiale de multiplier les exercices de dessin ayant pour but la reproduction des outils les plus usuels des divers métiers (vue perspective, élévation, plan, profil, coupe pour les plus simples).

Des tâches d'observation seront imposées pour préparer les compositions (visites d'ateliers).

De cette manière, nous donnerons à notre enseignement le support de la réalité, en exerçant les facultés actives de nos élèves. Notre école primaire, sans se transformer en atelier, par les seules méthodes de son enseignement, peut beaucoup pour créer la mentalité professionnelle de nos futurs apprentis et leur apprendre à aimer et à honorer tous les travailleurs.

E. Coquoz.

UN SAINT PÉDAGOGUE

Les œuvres post-scolaires font l'objet des préoccupations des pédagogues modernes qui ont le souci de procurer à la jeunesse un moyen de préservation. Il ne faudrait pas croire que c'est là une innovation de notre temps. Un pédagogue et un saint l'avait expérimenté avant nous, parce que les saints vont, en général, plus vite que leurs contemporains. C'est pour cela qu'ils sont souvent traités d'insensés alors qu'ils sont en réalité des esprits clairvoyants et des héros. Je veux parler de Don Bosco qui joua dans l'éducation un rôle de précurseur, en devançant d'un demi-siècle bon nombre de nos initiatives modernes.

Laissons de côté les œuvres uniquement inspirées par le zèle, comme l'apostolat par la presse, les œuvres de midi, l'action catholique, pour ne parler que de ses initiatives strictement éducatives qui sont les écoles professionnelles, les colonies de vacances, même un genre de scoutisme et la création de ses manuels de classe.

Pour soustraire les jeunes adolescents à l'influence mauvaise de la rue, comme aussi pour apporter son effort à la reconstruction sociale de son temps, Don Bosco, dès 1853, ouvrit dans les locaux de son premier internat un atelier de coupe et de cordonnerie. Deux ans plus tard, il fonde l'atelier de menuiserie et de reliure, quelques années plus tard sa première imprimerie. L'agrandissement de ses locaux ayant mis à sa disposition une grande quantité de fer, ce fut l'atelier de serrurerie qui s'installa. Dans la suite, d'autres corps de métier vinrent compléter ce royaume de l'apprentissage,

Dans ce domaine, l'éducateur salésien avait été devancé et il eut dans la suite bien des imitateurs, mais aucune œuvre de ces derniers ne résista à l'épreuve du temps et de l'adversité. Il leur manquait une condition que le Bienheureux ne trouva qu'après de nombreux tâtonnements : organiser l'atelier sous l'angle de l'instruction professionnelle et non de l'exploitation, lui donner des maîtres compétents, des éducateurs, compléter la formation professionnelle par des cours théoriques, envelopper tout ce monde d'une atmosphère chrétienne et y faire régner l'air de la famille qui facilite toute chose.

Dès 1861, Don Bosco était baptisé créateur des Colonies de vacances. Il précéda de quinze ans dans cette idée le pasteur Bion de Zurich, qui fut, par contre, le premier à la réaliser dans notre pays. Notre éducateur saisit vite la pensée essentielle, les vraies méthodes et l'esprit qui devaient animer cette créa-